LAUREN ROBERTS

Powerful

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marie Demay

Flammarion
Québec

Couverture : Seventhstar Art, d'après les photos © Shutterstock, Depositphotos, Moonchild-Ljilja, Devinat Art, resMENSA et © Adobe Stock, Yulia
Carte : © Jojo Elliott 2023
Intérieur : Soft Office

© Lauren Roberts, 2024
Publié en accord avec Simon & Schuster UK Ltd
1st Floor, 22 Gray's Inn Road, London, WC1X 8 HB
A Paramount Company
POWERLESS est une marque déposée de Library LLC

© Éditions Denoël et Gallimard, 2025 pour la traduction française
© Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec, 2025 pour la présente édition

Tous droits réservés
ISBN : 978-2-89811-348-2
ISBN (PDF) : 978-2-89811-349-9
ISBN (EPUB) : 978-2-89811-350-5

Dépôt légal : 2e trimestre 2025

Imprimé au Canada
flammarionquebec.com

À toutes les filles qui aspirent à la douceur :
votre rêve est tout aussi puissant
que celui des autres !

PROLOGUE

Adena

Cinq ans plus tôt

L'homme le plus imposant que j'aie jamais vu se rue à ma poursuite.

J'exagère probablement un peu, c'est vrai. Mama n'avait de cesse de répéter à quel point mon imagination hyperactive était un don maudit.

Je ne voudrais pas lui décerner le titre d'homme le plus imposant que j'aie jamais vu s'il ne l'est pas en réalité. J'ose donc un petit regard en arrière et mes bottes trop grandes dérapent sur les pavés inégaux pour esquiver un chariot de marchandises. Mama disait que je finirais par grandir et que les chaussures seraient alors à ma taille. Mais j'attends toujours.

Non, cet homme est, sans conteste, un géant. Le masque blanc qu'il porte expose le bas de son visage, et j'aperçois ses joues rouges ainsi que la grimace qui tord ses traits entre chaque respiration pantelante.

Une mèche emmêlée me fouette le visage lorsque je me retourne vers la rue qui s'étale derrière moi. Une rafale de vent ayant décidé de descendre en trombe l'Allée des Pillards vers une destination probablement bien plus intéressante fait rentrer quelques boucles dans ma bouche. Je

repousse mes cheveux rebelles de la main et ce mouvement me rappelle la raison pour laquelle un Impérial m'a prise en chasse.

Du miel coule entre mes doigts et goutte lentement de la brioche écrasée derrière mes phalanges. Ma première tentative de vol aurait presque pu fonctionner si je n'avais pas trébuché sur l'étal que j'essayais de dévaliser.

Malheureusement, tout est allé de mal en pis.

Une fois mon méfait accompli, j'ai présenté mes excuses avant de tourner les talons pour m'enfuir. Cela a attiré l'attention du marchand, puis celle de l'Impérial, et maintenant tout le marché peut témoigner du désastre que je viens de provoquer.

L'Impérial – ou le roi qu'il sert – ne se soucie pas vraiment du morceau de pâte trop cuite que j'ai maladroitement chapardé. Non, il court après un exemple. Il veut faire de mon châtiment un spectacle, m'attacher au poteau dressé en plein milieu de la Pillards. Les gardes aiment leur fouet et j'aime les brioches au miel. Apparemment, c'est la fille affamée qui a tort, pas eux.

Des hommes, des femmes et des enfants errants s'écartent rapidement sur mon passage même si la plupart d'entre eux ne semblent pas perturbés de me voir aussi alarmée. Une pilleuse sur la Pillards n'est pas ce qu'on pourrait appeler « étonnant ». Des marchands m'injurient lorsque je me fraie un chemin entre leurs chariots malgré les excuses que je crie à qui voudra les accepter.

Ce doit être la chose la plus terrifiante que j'aie jamais faite.

On peut sans aucun doute affirmer qu'entreprendre la confection d'une jupe plissée était une tâche intimidante. Mais la menace des aiguilles pointues fait pâle figure comparée à celle des Impériaux.

Je baisse les yeux vers la brioche au miel qui est effectivement aussi poisseuse que son nom le laisse supposer.

Qu'est-ce qui m'a pris ?

Je lance quelques excuses en direction de la femme qui s'écarte précipitamment de la chaussée même si ma voix se perd probablement sous ses jurons.

La faim. Voilà ce qui m'a pris.

Je n'apprécie pas particulièrement que l'on m'insulte. En réalité, la plupart des gens qui pestent dans ma direction me qualifieraient à coup sûr de respectable s'ils me rencontraient en d'autres circonstances.

En rejetant mes cheveux dans mon dos, je jette de nouveau un coup d'œil vers le géant qui me poursuit. Son visage est plus rouge que jamais et il persiste à me courir après.

Une chose est sûre, ce n'est pas un Fulgurant.

Un éclat d'argent attire mon regard lorsque je le reporte devant moi.

La fille se dresse sur mon chemin et fixe avec curiosité la scène qui se rapproche d'elle à toute vitesse. Des mèches argentées cascadent du haut de son crâne jusque dans son dos. Si je sors saine et sauve de cette situation, je m'efforcerai de trouver du tissu d'un gris aussi scintillant.

Je contemple sa chevelure et me retrouve tout à coup nez à nez avec elle. Elle n'a pas bougé et je n'ai pas prévu de ralentir. Alors, sans hésiter, je lui rentre dedans.

Enfin, plus précisément, je lui passe au travers.

Bien que je puisse traverser la matière depuis des années, la sensation de fourmillement qui m'envahit provoque toujours un frisson le long de ma colonne vertébrale. Je dois encore m'habituer au pouvoir que je possède, conséquence de la Peste qui a sévi en Ilya et a transformé les nouvelles générations en Élites.

Je n'ose pas regarder en arrière jusqu'à ce qu'un bruit

sourd résonne sur les pavés dans mon dos. Je me retourne juste à temps pour constater que le visage de l'Impérial vient de percuter le sol, puis la fille s'élance à ma suite :

— Ne t'arrête pas ! s'écrie-t-elle sans même essayer de camoufler le sourire qui étire ses lèvres.

Je ne peux qu'émettre un rire essoufflé en réponse à ses mots car je dois me concentrer pour faire accélérer mes jambes fatiguées.

Nous courons jusqu'à ce qu'elle me tire violemment dans une ruelle étroite en évitant les sans-abri assis au sol.

— Par ici, m'ordonne-t-elle en tirant toujours sur mon bras.

Ce n'est qu'après nous être enfoncées dans les venelles sombres que nous pouvons enfin nous autoriser à nous affaler contre un des murs de briques grises et sales pour avaler de grandes goulées d'air tout aussi poussiéreux.

Elle tourne les yeux vers moi. Je tourne les yeux vers elle.

Une sorte de compréhension mutuelle semble s'installer entre nous. Comme si ma solitude venait de trouver son alter ego.

La fille lève les sourcils en voyant la brioche au miel que je serre toujours dans ma paume :

— C'est la première fois que tu voles ?

— C'est si évident que ça ? je souris d'un air penaud.

Elle hausse les épaules.

— Je croyais qu'une Intangible serait plus douée pour s'échapper.

— Écoute, dis-je dans un soupir, c'est ce que je pensais aussi. Et regarde où ça m'a menée.

Le silence s'étire jusqu'à ce que je lance :

— Oh, et je ne sais pas exactement ce que tu as fait là-bas, dans la ruelle, mais merci pour ton aide.

Elle esquisse un sourire.

— Rien de bien compliqué. J'ai juste tendu la jambe. Honnêtement, c'est la faute de l'Impérial, c'est lui qui s'est précipité droit sur moi.

Nous rions. Ce bref moment de camaraderie fait du bien. Une sensation de chaleur enveloppe ma poitrine lorsque je glousse pour la première fois depuis très longtemps. Pour la première fois depuis Mama.

Je lève la brioche entre nous deux.

— On partage ?

Elle rit à nouveau lorsque j'agite la pâtisserie sous son nez :

— Quoi ? Avec toute la sueur que tu as mise dessus ?

— Oh, ce n'est rien ça, je réponds, la voix étouffée par la bouchée que je prends. Je transpire bien plus lorsque je me débats avec les coutures d'un corset.

Elle semble totalement désemparée par ma déclaration :

— Pourquoi aurais-tu besoin d'un corset ?

— Malheureusement, je soupire avec regret, je n'en ai pas l'utilité. Mais les gens plus riches que moi, si.

Elle cligne des paupières et je lis dans ses yeux bleus qu'elle a une idée derrière la tête :

— Tu vends des vêtements ?

Je détaille la chemise maculée qui pend sur ses épaules, et mon regard glisse jusqu'aux nombreux plis de son pantalon rentré dans ses bottes.

— Oui, et j'ai comme l'impression que tu as besoin de mes services.

Je passe la main sur sa manche et tâte le tissu grossier qui rudoie sa peau.

— Non, ce n'est vraiment pas possible de te laisser comme ça.

— Ma priorité est plutôt de voler de quoi me nourrir en ce moment, grommelle-t-elle.

Une boule d'excitation grossit dans ma gorge et s'exprime par un cri étouffé :

— Tu es une voleuse ? Et tu voles bien ?

— Si je vole bien ? répète-t-elle d'un air sceptique.

— Parce que, ce que je viens de tenter, c'était vraiment nul.

Elle acquiesce rapidement de la tête.

— Alors est-ce que tu saurais le faire mais, eh bien, en mieux ?

— Il serait impossible de faire pire, dit-elle avec un sourire amusé. Mais, oui, je vole « bien ».

— Parfait, je m'extasie avant de lui tendre la main qui n'est pas occupée à tenir ma pâtisserie volée. Je m'appelle Adena.

Elle glisse ses doigts dans les miens mais semble ne les serrer que pour me faire plaisir :

— Je m'appelle Paedyn.

— Eh bien, Paedyn…

Je romps le reste de brioche en deux et lui offre un morceau écrabouillé :

— … je pense que nous formerions une très bonne équipe.

Elle fourre un bout de pâtisserie dans sa bouche :

— Tu t'occuperais de coudre des vêtements et moi de voler, c'est ça ? On partagerait l'argent et la nourriture ?

— Exactement.

J'hésite quelques instants :

— Enfin, sauf si quelque chose t'attend quelque part, loin des bas-fonds…

— Plus maintenant, répond-elle un peu trop vite. Alors, associées ?

— Associées.

Je souris avant de la détailler de haut en bas :

— Et ma première mission sera de te dégoter une tenue moins miteuse que celle-ci.

Elle laisse échapper un gloussement :

— Bien sûr, c'est vraiment notre priorité.

Je prends un autre morceau de brioche et chantonne de bonheur au goût sucré du miel qui fond sur ma langue.

— Et ta première mission, je marmonne entre deux bouchées, sera de me ramener plus de brioches.

1

Makoto

Son nom est sur la liste des morts.

Je plisse les yeux dans la lumière aveuglante et inspecte chacun des noms inscrits à l'encre sur la bannière. Perdu au milieu de huit autres, le sien passe probablement inaperçu à cause de celui du prince tout en haut de la liste. Mais bien qu'il fasse partie des concurrents, notre futur Exécuteur n'aura aucun mal à échapper à la mort qui attend pourtant ses adversaires. Car ces Épreuves ont été créées pour les Élites comme lui. Pas les Élites comme elle.

Mes yeux glissent une seconde fois sur la liste mais ne reconnaissent aucun autre nom. Je n'ai jamais été du genre à me tenir au courant des derniers Élites ayant réussi à se rendre assez importants pour être choisis.

Une épaule me percute, suivie de plusieurs autres membres qui me rentrent dans les côtes. La Pillards est envahie de corps moites et résonne de cris de célébration. Un point à ajouter à la liste des raisons pour lesquelles je préférerais être n'importe où que dans les bas-fonds d'Ilya. Je dois presque me battre pour me frayer un chemin dans cette foule qui est l'ignorance incarnée. Cette foule qui acclame chacun des concurrents qu'elle a choisis pour représenter la Pillards.

Je joue des coudes et ignore leurs cris de joie.

Ils n'ont fait qu'envoyer quelques Banals et Défensifs de plus à la mort.

Elle y compris.

Mais ça devrait être moi. Moi qui meurs brutalement. Meurs seul. Meurs tout court.

Des vivats en l'honneur des sixièmes Épreuves de la Purge vrillent mes tympans et chaque mot me rappelle ce que j'ai fait : rien.

J'ai passé toute mon existence caché dans son ombre, à me dissimuler à la vie elle-même. Voilà maintenant qu'elle a été choisie pour avoir fait tout l'opposé. Les gens la connaissaient, ils adoraient les tours de magie qu'elle présentait dans la rue en utilisant ses pouvoirs d'Occultante. Pourtant, ils la condamnent à la mort sous couvert de l'honneur.

Elle est une Défensive. Elle est donc déjà morte.

Et je dois la retrouver.

Mes paumes sont striées de charbon, et le cuir de mes vêtements me colle à la peau à cause de la sueur, comme si j'étais toujours en train de marteler mon morceau d'acier au-dessus du feu grondant. J'ai travaillé toute la nuit et je ne comptais pas m'arrêter jusqu'à ce que le mouvement de foule à l'extérieur réussisse à me sortir de la forge.

J'aurais dû passer la voir hier soir. J'aurais dû être avec elle quand elle a appris la nouvelle.

Je brave donc maintenant le flot de badauds pour essayer de l'atteindre avant qu'il soit trop tard. Je scrute la rue bondée et repère un véhicule qui s'approche sur les pavés. Le véhicule pile brutalement, les chevaux aussi impatients de quitter les bas-fonds que leurs cochers.

Peste, j'en sais quelque chose.

Je suis poussé en avant par la foule qui se déplace et s'agglutine autour du coche comme si les Impériaux

proposaient gracieusement de les transporter loin de ce merdier. Je me laisse porter à contrecœur et réussis à l'apercevoir en train de monter dans la voiture.

Un garde la presse vers le marchepied et, fidèle à elle-même, Hera le remercie timidement, comme s'il ne l'escortait pas vers sa mort. Ses cheveux noirs et lisses sont la dernière chose que je vois avant qu'elle soit avalée par les quatre cloisons, installée dans le ventre du coche.

Le monde semble se taire, ralentir ses mouvements à chaque inspiration tremblante qui descend difficilement dans ma trachée.

Je n'ai pas pu lui dire au revoir.

Mon pouce trouve le chemin de la cicatrice tortueuse qui barre mes lèvres. Je passe les doigts dessus comme le jour où ma vie est véritablement devenue un secret. Une sensation familière se diffuse dans mes veines, engourdit mes sens et me plonge tout entier dans l'amertume.

Je suis sur le point de tourner les talons, incapable de contempler plus longtemps la mise en scène de sa marche vers la mort.

Puis un mouvement argenté furtif attire mon attention.

Je lève le menton au-dessus des dizaines de spectateurs qui emplissent la rue et la regardent rejoindre le coche. Ses cheveux me disent tout ce que j'ai besoin de savoir.

Alors, voilà la fameuse Sauveuse Argentée.

Le fait que les rumeurs de son sauvetage du prince Kai soient déjà remontées jusqu'à mes oreilles prouve à quel point elle est devenue importante pour les habitants des bas-fonds. Je suis peut-être cynique – ou bien la seule personne à l'esprit logique de tout le quartier –, mais le récit de son combat contre le Museleur me laisse perplexe. Cette bataille, le futur Exécuteur du roi lui-même ne pouvait pas la gagner.

Et je sais exactement ce que l'on ressent dans la position de Kai.

Elle est en train de monter dans le véhicule quand une silhouette sautillante entre dans mon champ de vision. Des boucles sombres tressautent à chacune de ses tentatives pour jeter un coup d'œil au-dessus de la foule. Elle agite aléatoirement les mains vers la Sauveuse Argentée. Elle lui crie quelque chose d'une voix qui semble emplie d'émotion. Probablement un adieu qui ne sera jamais entendu, perdu dans le brouhaha.

Je me rapproche d'une paire de jeunes femmes qui chantent faux un air au reste de la rue. Chacun des bonds de la jeune fille brouille ses traits et j'ai du mal à distinguer son visage, mais elle me semble vaguement familière, comme si je m'étais déjà retrouvé en la gracieuse présence de son enthousiasme perpétuel.

Je lève les yeux au ciel quand je comprends.

Oh, je sais exactement de qui il s'agit. Je pense même qu'elle fait partie de la liste interminable des raisons pour lesquelles je ne quitte jamais mon atelier.

J'étais en train de refaire mon stock chez un marchand aussi impatient de prendre mon argent que moi de retourner à ma cabane de fortune. C'est avec une pile de cuir sous le bras et un manque de dynamisme certain que j'ai entendu quelqu'un se lancer dans l'argumentaire de vente le plus absurdement enjoué qui soit.

Puis je l'ai vue elle, ses boucles rebondissant à chaque mouvement énergique de sa tête. Des monceaux de vêtements étaient éparpillés au sol. Elle présentait ce qui est communément qualifié de simple chemise bleue, mais sa description intense comportait au moins une dizaine de termes superflus.

Nous avons peut-être échangé quelques mots, bien que

les détails de notre conversation n'aient pas été assez intéressants pour que je perde mon temps à les repêcher dans ma mémoire à présent.

C'était il y a déjà plusieurs semaines, mais je ne peux pas me tromper. La fille qui secoue ses mains dans tous les sens au bout de la rue est bien la même couturière qui vendait ses vêtements dans un coin de ruelle.

Tout ce que je sais d'elle, c'est qu'elle est une Intangible. Enfin, ça, et son incroyable capacité à ne jamais s'arrêter de parler.

Je la regarde envoyer des baisers à la Sauveuse Argentée. Elle se démène tellement que je m'attends à la voir s'évanouir à tout instant. Mais rien de tel n'advient, et je continue donc d'observer les manifestations touchantes de l'affection qu'elle porte à cette fille.

La sincérité de chacun de ses mouvements frénétiques et de ses cris émus est évidente. Cette couturière connaît la Sauveuse Argentée, et plutôt personnellement semble-t-il. Assez, apparemment, pour lui être entièrement dévouée.

Mes pensées s'emballent et échafaudent un plan. Une horrible impulsion se met en place dans mon esprit, une de celles qui ne devraient probablement jamais quitter l'enceinte de mon crâne et encore moins être mises à exécution.

Mais ça pourrait marcher.

C'est typiquement le genre de chose qui nous vient en tête juste avant un désastre.

Mais bon, on peut probablement considérer que la situation actuelle ne pourrait pas être pire qu'elle ne l'est déjà.